Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 58 (2007)

Heft: 3: Spätmittelalterliche Kunst auf Wanderschaft = Echanges artistiques à la fin du Moyen Age = Scambi artistici alla fine del Medioevo

Artikel: Un peintre bâlois contemporain de Konrad Witz : le Maître de Friedrich zu Rhein

Autor: Lorentz, Philippe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-394372

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Philippe Lorentz

Un peintre bâlois contemporain de Konrad Witz: le Maître de Friedrich zu Rhein

En dehors de Konrad Witz et de quelques artistes ayant travaillé dans son sillage, on connaît mal l'activité des peintres bâlois à l'époque du concile, faute d'œuvres conservées. Cet article fait le point sur l'auteur d'une miniature du *Livre des fiefs (Lehenbuch)* de l'église de Bâle, réalisée vers 1440 à l'instigation de l'évêque Friedrich zu Rhein. Cet artiste a produit quelques autres œuvres dont l'attribution est ici proposée.

Les corpus de sources pour l'histoire de l'art en Allemagne du sud-ouest aux XVe et XVIe siècles publiés par Hans Rott dans les années 1930 restent à ce jour un indispensable instrument de travail pour les historiens de l'art. Même si quelques nouveaux documents ont été découverts depuis la parution de ces *Quellen*, le matériau collecté par l'archiviste de Karlsruhe fournit l'essentiel de ce que nous savons sur les artistes et sur la commande artistique dans cette aire géographique désignée par Pétrarque comme la *Germaniae pars illa, quae nobilior habetur*[1]. En parcourant les pages où sont répertoriés les peintres travaillant à Bâle aux XVe et XVIe siècles[2], on est frappé par le grand nombre de ces artistes, notamment à l'époque où la ville abrite le concile. L'activité artistique qui s'y est alors déployée n'a pu que bénéficier d'un afflux sans précédent de prélats, de princes et de diplomates. Pourtant, parmi tous les noms des peintres apparaissant dans les sources d'archives bâloises au cours de ces années, un seul est passé à la postérité, celui de Konrad Witz, dont l'œuvre a pu être identifié grâce à la signature de l'artiste présente sur le cadre du retable de Genève. Le nombre extrêmement réduit de tableaux conservés et l'absence de preuves documentaires a maintenu dans l'anonymat les autres peintres actifs à Bâle au moment du concile[3]. L'un d'eux, pour avoir été au service de l'évêque Friedrich zu Rhein (1437-1451), a toutefois retenu l'attention de Hans Rott. Il s'agit d'un certain Hans Stocker, bourgeois de Bâle depuis 1414 et membre éminent du métier des peintres, dont il fut le maître *(Zunftmeister)* de 1430 à 1446. Friedrich zu Rhein, qui l'employa durant une quinzaine d'années, lui confia l'exécution d'un certain nombre de décors muraux dans ses résidences, à Bâle tout comme dans les châteaux de Birseck et de Delsberg[4].

Le *Livre des fiefs* de l'évêché de Bâle

Aucun ouvrage authentifié de Hans Stocker n'est parvenu jusqu'à nous. En 1938, Hans Rott a mis à son actif une œuvre réalisée pour Friedrich zu Rhein: une belle miniature figurant dans le *Livre des fiefs* de l'évêché de Bâle que le prélat fit copier au début de son pontificat, en même temps que son bréviaire[5]. Le texte et l'illustration de ce prestigieux recueil furent achevés en 1441[6]. Le copiste qui s'était vu confier la tâche, prénommé Nicolaus[7] et dominicain de son état[8], était probablement l'un des moines du couvent des frères prêcheurs à Bâle. Les écus d'argent émaillé, aux armes de l'évêché et de Friedrich zu Rhein, qui décorent la reliure originale ont été réalisés en 1445 par Heinrich Schwitzer, orfèvre de la cathédrale[9]. Aucun document ne livre en revanche le nom de l'enlumineur qui orna le recueil de 95 armoiries des vassaux nobles de l'évêché et d'une miniature en pleine page (fig. 1). Celle-ci joue en quelque sorte le rôle d'un frontispice. Elle précède immédiatement la première et la plus importante des chartes qui ont été transcrites dans le manuscrit: un acte passé à Bâle le 22 janvier 1361, par lequel l'évêque Johann Senn von Münsingen (1335-1365) investit le duc d'Autriche, Rodolphe IV de Habsbourg, ainsi que ses frères Albert, Frédéric et Léopold, de la seigneurie de Ferrette avec ses dépendances[10]. Cet ensemble territorial, situé pour l'essentiel en Haute-Alsace, était le principal fief de l'église de Bâle depuis 1271, date à laquelle le comte Ulrich II de Ferrette l'avait vendu à l'évêque Henri de Neuchâtel, avant de le reprendre aussitôt en fief de ce même prélat[11]. Après la mort d'Ulrich III, dernier comte de Ferrette, la seigneurie échut aux Habsbourg par le mariage de Jeanne, fille du défunt, avec Albert II le Sage, duc d'Autriche (1324). Les quatre personnages qui, en 1361, se déclarèrent les vassaux de Johann Senn von Münsingen sont les fils d'Albert le Sage et de Jeanne de Ferrette. On comprend donc pourquoi cet acte, qui scelle les liens vassaliques des Habsbourg à l'égard des évêques de Bâle, occupe une place privi-

légiée dans le *Livre des fiefs* de Friedrich zu Rhein et pourquoi ce dernier a jugé opportun de faire accompagner la charte d'une miniature où le chef de l'église de Bâle est tout à son avantage.

Malgré une grande densité de figures, la représentation de l'hommage du seigneur de Ferrette à l'évêque de Bâle est d'une grande efficacité narrative. Les deux principaux acteurs sont placés de part et d'autre d'une ligne verticale marquée par la hampe de la bannière aux armes de Ferrette que tient le vassal à genoux devant le prélat siégeant sur son trône, mitré, portant la crosse et vêtu d'une précieuse chasuble. Cette ligne symbolique est franchie par le bras droit du comte qui met sa dextre dans la main droite de l'évêque, en signe d'allégeance. Derrière le suzerain se tiennent les membres de sa cour. L'un d'eux, un clerc, est en train de lire une charte dont seuls quelques mots sont lisibles[12]. La suite du vassal occupe toute la partie droite de la composition, jusqu'au porche d'un bâtiment surmonté de créneaux. La miniature est d'une facture brillante, marquée par un coloris particulièrement éclatant, dominé par une gamme rouge, bleu, vert et or. Le cadre, peuplé de végétaux stylisés, souligne le caractère somptueux de cette page.

Celui qui a fourni des directives à l'artiste chargé de peindre cette image (Friedrich zu Rhein ou l'un de ses proches?) n'a manifestement pas voulu que fût dépeint un événement historique précis, la scène n'étant pas l'illustration de l'hommage de 1361[13]. Les

1

1 Maître de Friedrich zu Rhein (Hans Stocker?), L'hommage du seigneur de Ferrette à l'évêque de Bâle, miniature du Livre des fiefs de l'évêché de Bâle, vers 1441, 46 × 32 cm, Generallandesarchiv Karlsruhe, HfK-Hs. 133, fol. 15v (propriété SKH Markgraf von Baden).

protagonistes portent des costumes et des armures contemporains de l'achèvement du *Livre des fiefs*. Il est vrai que, dans la première moitié du XVe siècle, le souci de véracité historique n'est pas de mise dans les arts figurés. Mais si cette miniature avait été censée illustrer l'investiture du comté de Ferrette à Rodolphe IV de Habsbourg par Johann Senn von Münsingen, on n'aurait pas manqué d'y faire figurer les armoiries de l'évêque. Or celles-ci ne sont pas présentes. Les écus apparaissant dans les écoinçons de l'encadrement comportent les armes de l'évêché et du prélat en exercice en 1441: Friedrich zu Rhein. Sans chercher à s'inscrire dans une dimension historique, la représentation met simplement en évidence l'hommage que chaque nouveau comte de Ferrette doit rendre à l'évêque de Bâle. Cette image fournissait au prélat une occasion d'exalter à peu de frais ses prérogatives, surtout quand on sait qu'à cette époque, le Habsbourg qui devait prêter hommage au titre du comté de Ferrette n'était autre que le roi des Romains Frédéric III ! Dès son entrée en fonction, l'évêque avait entrepris de définir avec fermeté ses droits, tant du point de vue spirituel que sur le plan temporel. En même temps que le *Livre des fiefs*, il faisait en effet rédiger les *Statuta synodalia* et le *Livre des prébendes* (*Liber marcarum* ou *Pfründenbuch*)[14]. Vers 1440, les évêques de Bâle n'avaient que peu de poids face à une cité à qui le roi des Romains Wenceslas avait conféré le statut de ville libre impériale (1386). Dans cette situation, il importait de rappeler les privilèges dont jouissait le prélat. Mais, en même temps, le haut rang du principal vassal de l'église de Bâle imposait de ne pas aller trop loin. Si le personnage portant cuirasse et s'agenouillant aux pieds du prélat est bien un Habsbourg (son tabard est aux armes de l'Autriche), la barbe qu'il porte interdit de reconnaître en lui Frédéric III, représenté imberbe sur ses portraits[15].

La principale illustration du *Livre des fiefs* de Friedrich zu Rhein a été donnée à Hans Stocker par Hans Rott. Celui-ci, grand collecteur de sources, était désireux de mettre son répertoire en état de fonctionnement, ce qui, pour lui, revenait surtout à faire sortir les œuvres d'art de l'anonymat. L'attribution ne repose sur aucune preuve formelle et relève de la pure hypothèse, ce qui rend préférable l'adoption du nom de convention de «Maître de Friedrich zu Rhein». Mais la proposition est loin d'être invraisemblable. Le peintre bâlois est en effet au service de l'évêque Friedrich zu Rhein au moment même où le prélat fait faire le *Lehenbuch* (1437-1441). Cet argument historique est corroboré par le caractère exceptionnel de la miniature dans le paysage de l'enluminure bâloise du milieu du XVe siècle. Le décor peint des manuscrits réalisés pour Friedrich zu Rhein et pour ses successeurs Arnold von Rotberg (1451-58) et Johann von Venningen (1458-1478) est le fait de professionnels de l'illustration des livres s'exprimant dans un langage essentiellement graphique[16]. Mais le frontispice du *Lehenbuch* est semble-t-il l'œuvre d'un peintre de chevalet habitué à travailler à une échelle plus monumentale. D'autre part, la culture picturale que révèle ce petit «tableau» est bien celle d'un artiste formé à l'époque du Gothique dit «international», ce qui pourrait correspondre au profil de Hans Stocker, déjà actif en 1414 et qui, vers 1440, a déjà le gros de sa carrière derrière lui. Les procédés de composition adoptés ici ne révèlent pas une volonté de cohérence spatiale. Toutes représentées à même échelle, les figures forment des étagements impropres à traduire la profondeur. Celle-ci n'est certes pas totalement absente, comme en témoignent la position du trône épiscopal et l'édicule situé à l'arrière-plan à gauche. Toutefois, malgré le traitement en trois dimensions de cette architecture, les conseillers de

2a

2b

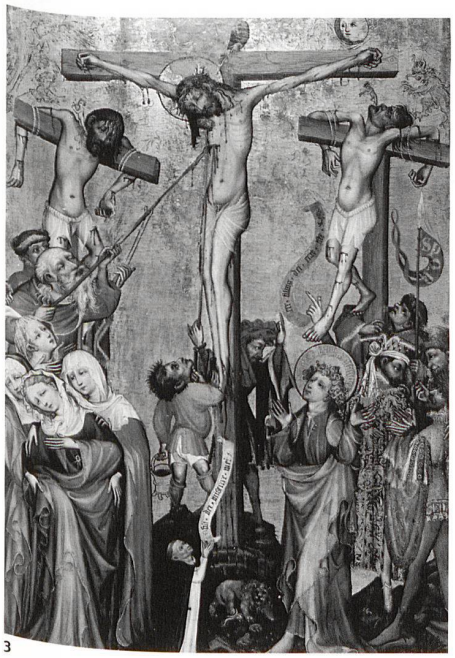
2a, b Konrad Witz, David et Abisaï, Sabothaï et Benaja, panneaux de la face intérieure du Retable du Miroir du Salut, respectivement 101,5 × 81 cm et 97, 5 × 70 cm, Kunstmuseum Basel.

3 Peintre actif à Strasbourg vers 1410-1420, Crucifixion au moine dominicain, 126 × 87 cm, Musée d'Unterlinden, Colmar.

l'évêque se tiennent en avant de l'édifice, qui fait simplement office de décor. On constate également que ce peintre formé au début du XVe siècle intègre timidement quelques éléments de l'art le plus novateur alors pratiqué à Bâle par Konrad Witz. Le comte de Ferrette agenouillé et le chevalier en armes debout derrière lui ne sont pas sans rappeler, par leur disposition, le groupe formé par deux des trois preux venus apporter au roi David de l'eau d'une citerne de Bethléem (Abisaï et Sabothaï), que Witz a peints vers 1435 sur la face intérieure du *Retable du Miroir du Salut* (fig. 2a, b). Mais dans la miniature du *Lehenbuch*, la manière convaincante dont les deux hommes sont campés dans l'espace est contredite par le sol carrelé composé de losanges représentés sans aucun effet de perspective – contrairement à l'espace où se trouvent David et les preux sur le *Retable du Miroir du Salut* –, évoquant plutôt une riche étoffe suspendue parallèlement au plan de l'image.

Le Maître de Friedrich zu Rhein

Le frontispice du *Lehenbuch* est resté une œuvre isolée jusqu'en 1998, date à laquelle Robert Suckale a proposé d'identifier l'auteur de cette miniature – il ne fait à ses yeux pas l'ombre d'un doute qu'il s'agit de Hans Stocker – avec le peintre de la *Crucifixion au moine dominicain* (vers 1410-1420) conservée au musée d'Unterlinden à Colmar (fig. 3)[17]. Or l'abîme qui sépare ces deux œuvres, tant dans leur conception que sur le plan qualitatif ne permet pas de suivre cet auteur. Suckale considère la miniature de Friedrich zu Rhein et le panneau de Colmar, selon lui «des inventions d'un même coloriste doué», comme des ouvrages de facture identique, ce qui est loin d'être le cas. La principale difficulté soulevée par la thèse de Suckale ne réside pas, contrairement à ce que cet auteur prend la précaution d'affirmer, dans la différence d'échelle entre la miniature et le tableau. Les enluminures des *Heures d'Etienne Chevalier* par Jean Fouquet se laissent ranger sans difficultés dans le catalogue de cet artiste, aux côtés du monumental *diptyque de Melun* ou de la *Pietà de Nouans*. Ce qui creuse un fossé immense entre la miniature et le tableau, c'est avant tout la différence de qualité. Analysant le premier la miniature du *Livre des fiefs* de Bâle, Rudolf Wackernagel avait fait remarquer à juste titre que son auteur n'était pas un artiste de premier plan[18]. De fait, le Maître de Friedrich zu Rhein se révèle un bon praticien, scrupuleux et appliqué, mais à mille lieux de l'invention. Son répertoire de figures se limite à deux types physionomiques sans grande expression, qu'il reprend inlassablement: des figures juvéniles, aux visages pleins, encadrés d'une chevelure bouclée et un type d'homme mûr ou âgé aux traits creusés, décliné avec ou sans barbe.



3

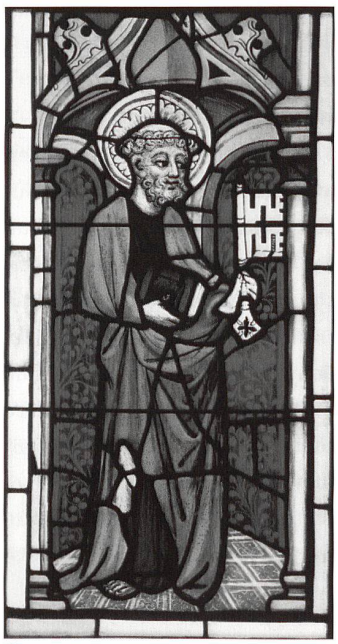
Il en va tout autrement du Maître de la très raffinée *Crucifixion* de Colmar, personnalité de tout premier plan, que l'on pourrait qualifier d'expressionniste. Cet artiste sait traduire avec une maîtrise consommée la douleur intériorisée des proches du Christ en croix qu'il fait cohabiter avec les pharisiens et les tortionnaires, dont les faces parfois caricaturales traduisent l'hostilité et l'incompréhension haineuse. Contrairement à ce que l'on peut observer chez le Maître de Friedrich zu Rhein, dont les personnages sont empreints d'une grande raideur, les figures du peintre de la *Crucifixion* de Colmar traduisent le goût de la ligne sinueuse qui est la marque du style fluide et moelleux *(«weicher Stil»)* déployé autour de 1400. La grande subtilité de la gamme chromatique, évoquant les tableaux d'orfèvrerie recouverts d'émaux translucides, est également absente de la miniature de Friedrich zu Rhein, où règne un accord de couleurs éclatantes et saturées. Enfin, pour ce qui est de la construction de l'espace, l'étagement de têtes qui permet la concentration, de part et d'autre de la croix, des assistants de la Crucifixion et que Suckale retient comme un trait caractéristique, est en réalité un procédé des plus courants dans la peinture occidentale au XVe siècle.

Robert Suckale n'a tenu aucun compte de l'apport fondamental de Lilli Fischel à l'étude de la *Crucifixion au moine dominicain*. Dès 1950, cette historienne a en effet établi que ce tableau présentait d'étroites parentés stylistiques avec les fragments d'une verrière de la *Crucifixion*, réalisée dans les premières années du XVe siècle, autrefois dans le chœur de l'église Saint-Pierre-le-Vieux à Strasbourg[19]. Que le peintre de la *Crucifixion* de Colmar soit un artiste actif à Strasbourg rend caduque toute confrontation directe avec un ouvrage aussi éminemment bâlois que la miniature de Friedrich zu Rhein. En revanche, un tableau ayant jusqu'ici échappé à l'attention des historiens de la peinture mérite d'être versé à ce dossier. Il s'agit d'une *Messe de saint Grégoire* conservée au musée du vin dans l'art à Pauillac, dans la Gironde (Château Mouton Rothschild)[20], que je propose ici d'attribuer au Maître

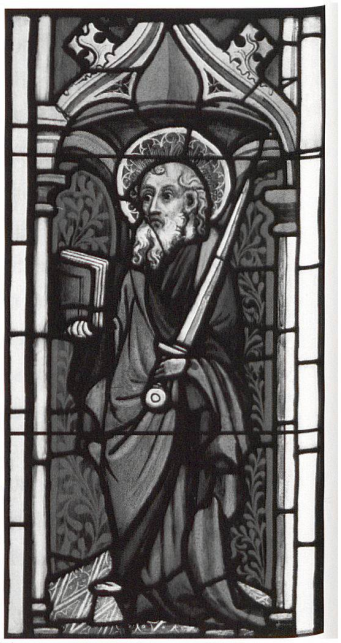
de Friedrich zu Rhein (fig. 4). Ce panneau, qui pourrait avoir été à l'origine un volet de retable, montre le saint pape à genoux devant l'autel où le Christ lui apparaît au moment où il célèbre l'eucharistie. L'autel et le dispositif mural qui l'entoure sont représentés depuis un point de vue haut placé, semblable à celui de *L'hommage du seigneur de Ferrette à l'évêque de Bâle* (fig. 1). Le carrelage en losanges, sans lignes de fuite et niant toute perspective, reprend de manière frappante la même formule que dans la miniature du *Livre des fiefs*.

Dans la *Messe de saint Grégoire* de Pauillac, le visage barbu et régulier du souverain pontife correspond parfaitement au type des hommes mûrs ou âgés peuplant le frontispice du *Lehenbuch*. On rencontre encore ce faciès particulier, ainsi que celui des personnages plus jeunes de la miniature de Friedrich zu Rhein dans les vitraux de l'église paroissiale de Staufberg (canton d'Argovie), probablement réalisés à Bâle (fig. 5a, b)[21]. Ce sont des visages inexpressifs et comme privés de vie, reconnaissables à leurs grands yeux, dont au moins la moitié du globe est occupé par l'iris. De telles ressemblances me conduisent à mettre ces vitraux sur le compte de l'activité du Maître de Friedrich zu Rhein comme fournisseur de cartons. Dans son étude récente sur les vitraux du canton d'Argovie, Brigitte Kurmann-Schwarz a mis l'accent sur les analogies de ces verrières avec les panneaux du *Retable de Tennenbach* (Augustinermuseum, Fribourg-en-Brisgau), sans doute

4



5a



5b

4 Maître de Friedrich zu Rhein (Hans Stocker?), La Messe de saint Grégoire, huile sur bois avec rehauts d'or, 100 × 50 cm, Château Mouton Rothschild, Musée du vin dans l'art, Pauillac.

5a, b D'après des cartons du Maître de Friedrich zu Rhein, Saint Pierre et Saint Paul, panneaux situés dans la baie d'axe du chœur de l'église paroissiale de Staufberg, canton d'Argovie.

6 D'après un carton du Maître de Friedrich zu Rhein, L'abbé Rudolf Wülflinger en prière devant la Vision de saint Bernard, vers 1435, aile nord du cloître de l'abbaye cistercienne de Wettingen, canton d'Argovie.

peints à Fribourg-en-Brisgau vers 1440. Elle suggère donc de les situer à la même époque et non pas vers 1420 comme on le proposait jusque là. Or les ressemblances entre les figures enfantines du *Retable de Tennenbach* et celles des vitraux de Staufberg sont d'ordre purement générique et ne renvoient aucunement à une exécution dans un même foyer. Il faudrait pouvoir justifier de liens stylistiques plus étroits entre ces deux œuvres pour faire dépendre à ce point la date supposée de l'exécution des verrières de Staufberg des panneaux de Fribourg-en-Brisgau. Un indice historique intéressant est en revanche fourni par la rapide reconstruction de l'église de Staufberg et l'agrandissement de son chœur après un incendie survenu en 1419. Il n'est donc pas déraisonnable de situer la réalisation des vitraux de Staufberg au début de la troisième décennie du XVe siècle.

6

De même un panneau de vitrail aujourd'hui placé dans une baie de l'aile nord du cloître de l'abbaye cistercienne de Wettingen (canton d'Argovie) me semble devoir être attribuée au Maître de Friedrich zu Rhein (fig. 6). L'abbé Rudolf Wülflinger y est représenté à genoux devant la Vision de saint Bernard de Clairvaux (vers 1435). Les têtes rondes des moines se pressant derrière leur abbé que le Christ quittant sa croix s'apprête à étreindre sont en tout point semblables à celles des familiers de l'évêque sur la miniature du *Livre des fiefs* (fig. 1). De plus, le drapé de l'habit porté par saint Bernard, aux longs plis tubulaires formant dans leur retombée sur le sol des motifs triangulaires et dont le mouvement général laisse deviner la jambe droite repliée, n'est pas sans rappeler le drapé de l'aube du saint Grégoire de Pauillac, dont l'attribution au Maître de Friedrich zu Rhein vient d'avoir été avancée.

La personnalité du Maître de Friedrich zu Rhein semble donc s'esquisser de manière un peu plus nette, dès lors que l'on renonce à voir en lui l'auteur de la *Crucifixion au moine dominicain* de Colmar et qu'une analyse plus attentive de son style permet d'agréger quelques œuvres vraisemblablement bâloises au frontispice qu'il a peint dans le *Lehenbuch* de Bâle. La moisson est encore maigre, mais elle confirme que cet artiste n'est pas seulement un enlumineur et qu'il a exercé son métier dans des domaines aussi variés que la peinture de chevalet et le vitrail, ce qui n'a rien de surprenant au vu de ce que les sources d'archives nous apprennent des métiers «artistiques» et de leur fonctionnement à la fin du Moyen Age. Confronté à la fin de sa carrière à la fulgurante nouveauté de l'art de Konrad Witz, le Maître de Friedrich zu Rhein est peu réactif à ces apports. Ses réalisations devaient néanmoins être appréciées, même par une clientèle de haut rang, puisque l'évêque de Bâle s'est tourné vers lui. Comme de nombreux autres peintres de son temps il a été à la charnière de deux époques que l'histoire de l'art, qui incline à se focaliser sur les grands noms, a tendance à différencier en forçant le trait.

Riassunto

All'epoca del Concilio, la scena artistica basilese è dominata dalla personalità di Konrad Witz, artista innovatore e unico pittore cittadino sfuggito all'anonimato. Vi è però anche un altro artista che ha richiamato l'attenzione su di sé per essere stato al servizio del vescovo Friedrich zu Rhein (1437-1451): si tratta di un certo Hans Stocker, pittore menzionato nei documenti d'archivio dal 1414, che secondo Hans Rott avrebbe realizzato una miniatura del *Libro dei feudi [Lehenbuch]* della chiesa di Basilea databile al 1440 circa e chiaramente improntata al gotico internazionale. La plausibilità di questa attribuzione non è però confermata da alcuna ipotesi e rende pertanto preferibile l'adozione del nome convenzionale di "Maestro di Friedrich zu Rhein". Nel 1998 Robert Suckale ha suggerito di identificare l'autore di questa miniatu-

ra con il pittore della raffinatissima *Crocifissione con monaco domenicano* (1420 ca.) conservata al museo di Unterlinden a Colmar – un'ipotesi difficilmente accettabile in considerazione dell'abisso che separa le due opere sia sul piano della concezione sia su quello qualitativo. È possibile invece costituire un piccolo gruppo di opere, verosimilmente realizzate a Basilea, che presentano affinità con la miniatura del *Libro dei feudi* di Friedrich zu Rhein: una tavola che rappresenta la messa di S. Gregorio e alcune vetrate nel cantone Argovia (chiesa di Staufberg e abbazia cistercense di Wettingen).

Zusammenfassung

Zur Zeit des Konzils wird die Basler Kunstszene von der Persönlichkeit von Konrad Witz beherrscht, einem innovativen Künstler, der zudem als einziger Maler der Stadt der Anonymität entronnen ist. Ein anderer Künstler hat die Aufmerksamkeit auf sich gezogen, weil er in den Diensten des Bischofs Friedrich zu Rhein stand (1437–1451). Es handelt sich um einen gewissen Hans Stocker, der ab 1414 schriftlich dokumentiert ist. Eine um 1440 angefertigte Miniatur im *Lehenbuch* des Bistums Basel, die offensichtlich aus der Hand eines Künstlers stammt, der von der Internationalen Gotik geprägt wurde, wird ihm von Hans Rott zugeschrieben. Da die Hypothese nicht bewiesen werden kann, empfiehlt sich die Verwendung des eingebürgerten Namens «Meister von Friedrich zu Rhein». 1998 schlug Robert Suckale vor, den Erschaffer dieses Bildes mit dem Maler der äusserst kunstvollen *Kreuzigung mit einem Dominikanermönch* (um 1420), die sich im Museum Unterlinden in Colmar befindet, gleichzusetzen. Dieser Vorschlag kann aufgrund der riesigen Unterschiede der beiden Kunstwerke sowohl in konzeptioneller als auch in qualitativer Hinsicht nicht aufrechterhalten werden. Es ist hingegen möglich, eine kleine Gruppe von Kunstwerken zusammenzufassen, die wahrscheinlich in Basel geschaffen wurden und gewisse Affinitäten zur Miniatur aus dem *Lehenbuch* von Friedrich zu Rhein aufweisen: eine Tafel mit der Darstellung der Gregorsmesse und einige Kirchenfenster aus dem Kanton Aargau (Kirche von Staufberg und Zisterzienserabtei von Wettingen).

NOTES

1 Cité par Hans Rott dans la préface de *Quellen und Forschungen zur südwestdeutschen und schweizerischen Kunstgeschichte im XV. und XVI. Jahrhundert. III: der Oberrhein. Text*, Stuttgart 1938.

2 Hans Rott, *Quellen und Forschungen zur südwestdeutschen und schweizerischen Kunstgeschichte im XV. und XVI. Jahrhundert. III: der Oberrhein. Quellen, II [Schweiz]*, Stuttgart 1936, *passim*.

3 Frédéric Elsig, «La peinture à Bâle au temps du Concile», in: Maria Antonietta Terzoli (éd.), *Enea Silvio Piccolomini. Uomo di lettere e mediatore di culture. Gelehrter und Vermittler der Kulturen, Atti del Convegno Internazionale di Studi, Basilea, 21-23 aprile 2005*, Bâle 2006, pp. 117-128.

4 Rott 1938 (cf. note 1), p. 130.

5 Bréviaire en deux volumes. Universitätsbibliothek, Bâle, AN VIII 28-29. Voir Konrad Escher, «Das Brevier des Bischofs Friedrich ze Rhin auf der Basler Universitätsbibliothek», in: *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, 14, 1915, pp. 279-305.

6 Le manuscrit, qui faisait partie des archives de l'ancien évêché de Bâle déposées au château de Porrentruy (Jura), a été emporté en 1792 par l'évêque Joseph de Roggenbach. Il est depuis le XIXe siècle à Karlsruhe (autrefois à la Grossherzogliche Hof- und Landesbibliothek et aujourd'hui au Generallandesarchiv, sous la cote HfK-Hs. 133). Voir Rudolf Wackernagel, «Das Lehenbuch des Bisthums Basel», in: *Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde. Indicateur d'antiquités suisses*, XXII, 4, octobre 1889, pp. 267-270; Rott 1938 (cf. note 1), pp. 130-131; Timothy Husband, in: Timothy Husband, Julien Chapuis, *The Treasury of Basel Cathedral*, cat. exp., The Metropolitan Museum of Art, New York, 2001, pp. 86-87, n° XV (repr. en couleurs). La date de 1441 est fournie par un chronogramme inclus dans un poème latin figurant sur le feuillet faisant face à la miniature qui nous intéresse. Le texte de ce poème est donné par Wackernagel 1889, p. 270.

7 Rott 1936 (cf. note 2), p. 123 (Aus den bischöflich Baslerischen Hofrechnungen im Berner Staatsarchiv).

8 Cette précision est connue grâce au témoignage du pasteur Théophile-Rémy Frêne qui, en 1775, vit le *Livre des fiefs* alors conservé à Porrentruy, où se trouvait encore la quittance (aujourd'hui disparue) pour la copie du manuscrit. Sur ce témoignage, voir Rudolf Gamper, Romain Jurot, *Catalogue des manuscrits médiévaux conservés à Porrentruy et dans le canton du Jura*, Zurich 1999, pp. 19-20, et Romain Jurot, «Die handschriftlichen Zeugen der Liturgie des alten Bistums Basel», in: *Der Basler Münsterschatz*, cat. exp., Historisches Museum, Bâle, 2001, pp. 312-313.

9 Découverte de Marie-Claire Berkemeier-Favre, signalée par Timothy Husband 2001 (cf. note 6), p. 86.

10 Le document est édité par Joseph Trouillat, *Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle*, IV, Porrentruy 1856, pp. 167-170, n° 65.

11 Christian Wilsdorf, *Histoire des comtes de Ferrette (1105-1324)*, Riedisheim 1991, pp. 138-143.

12 «Wer das oder der ander... [la dernière ligne est illisible]». Ce texte ne correspond pas à un passage de la charte de 1361.

13 Pour Hans Rott (cf. note 1), p. 131, la miniature illustre l'acte de 1361.

14 Archives de l'ancien évêché de Bâle, Porrentruy, cod. 326.

15 Voir Gerhard Schmidt, «Bildnisse eines Schwierigen: Beiträge zur Ikonographie Kaiser Friedrichs III.», in: *Aachener Kunstblätter*, 60, 1994, pp. 347-358 (Festschrift für Hermann Fillitz zum 70. Geburtstag).

16 Voir Konrad Escher, *Die Miniaturen in den Basler Bibliotheken, Museen und Archiven*, Bâle 1917, pp. 144-152; Gamper, Jurot 1999 (cf. note 8), pp. 14-15, ill. 3-5.

17 Robert Suckale, «Les peintres Hans Stocker et Hans Tiefental. L'‹ars nova› en Haute Rhénanie au XVe siècle», in: *Revue de l'art*, 120, 1998-2, p. 58-67. Sur la *Crucifixion* du musée d'Unterlinden, voir Christian Heck, Esther Moench-Scherer, *Catalogue général des peintures du musée d'Unterlinden*, Colmar 1990, n° 536.

18 Wackernagel 1889 (cf. note 6), p. 268.

19 Lilli Fischel, «Eine Strassburger Malerwerkstatt um 1400», in: *Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst*, 3e série, I, 1950, pp. 159-169.

20 Julien Pascal, Sandrine Herman, *Mouton Rothschild: le musée du vin dans l'art*, Paris 2003, p. 101.

21 Ellen J. Beer, *Die Glasmalereien der Schweiz aus dem 14. und 15. Jahrhundert (ohne Königsfelden und Berner Münsterchor)*, Bâle 1965 (Corpus Vitrearum Medii Aevi, Schweiz 3), pp. 121-131 et pl. 107-125; Brigitte Kurmann-Schwarz, *Glasmalerei im Kanton Aargau, t. 1: Königsfelden, Zofingen, Staufberg*, 2002, pp. 25-27, 97, 118-120 et pl. 81-93.

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

1: © Generallandesarchiv Karlsruhe. – 2: Kunstmuseum Basel (Martin Bühler). – 3: Musée d'Unterlinden, Colmar. – 4: Château Mouton Rothschild, Musée du vin dans l'art, Pauillac. – 5-6: tiré de: Brigitte Kurmann-Schwarz, Glasmalerei im Kanton Aargau. Königsfelden, Zofingen, Staufberg, Aargau 2002, pl. 85 et 86

ADRESSE DE L'AUTEUR

Philippe Lorentz, professeur d'histoire de l'art du Moyen Age à l'Université Marc Bloch, Strasbourg, et directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, Paris. Institut d'histoire de l'art, Palais universitaire, 9, place de l'université, F-67084 Strasbourg cedex